

ALLÔ RESO

Nouvelle série d'ateliers : la LSQ pour les enfants

Nous rêvions à des ateliers LSQ pour enfants depuis au moins deux ans mais il nous manquaient les ressources nécessaires au développement du matériel requis. Voilà qu'en août 2006 Patrimoine Canadien soutient le projet de production. Dès lors, les meilleures énergies iront à préparer le contenu des cours, réaliser le matériel visuel accompagnateur et lancer l'invitation aux familles.

L'atelier de langue des signes, spécialement conçu pour intéresser les enfants entendants, sourds ou malentendants de 4 à 6 ans et de 7 à 10 ans est commencé depuis la mi-janvier.

Le jeu et les histoires sont à l'honneur dans cette nouvelle activité de RESO. Une série de livres pour enfants est passée par le projet Lier-



Loïc Royer-VanTilburg, Frédéric Larocque, Mégane Lantaigne reproduisent le signe enseigné par Joël LeMay.

pour-lire afin de faire le lien entre le français et la LSQ. Ces livres sont prêtés aux enfants pour qu'ils pratiquent leurs signes pendant la semaine. Les cours se poursuivent sur huit samedis.

Voici les commentaires de Line Laviolette, une des conceptrices des ateliers pour enfants. «Le premier atelier s'est déroulé comme prévu samedi dernier. Dans le groupe des tout-petits, l'enseignant Joël LeMay a présenté un peu d'alphabet pour que cha-

cun puisse signer son nom. Plusieurs parents sont restés pour suivre le cours avec leur enfant.»

C'est connu, Joël possède un charisme hors du commun, son langage corporel est puissant. Il a su captiver les enfants avec une foule de petits trucs pour se souvenir des différents signes.

Chacun a reçu un cahier d'exercices rempli de cassettes où les signes remplacent les lettres, des jeux de recherches et trouves les lettres de ton nom, d'autres exercices pour découvrir le vocabulaire d'un livre qui fera l'objet du prochain atelier, etc.

Michèle Landry et Line Laviolette sont satisfaites de cette première rencontre.

Il reste encore des places pour les parents qui auraient manqué l'inscription. Signalez rapidement votre intérêt de vous joindre à l'un au l'autre des groupes.

Aide de Montréal



Elles se nomment Caroline Hould, Kim Pelletier, Annik Boissonneault et Cynthia Benoit.

Saviez-vous qu'une équipe de jeunes adultes sourds de Montréal est venue prêter main forte à RESO dans son projet de production de livres pour enfants en LSQ? Déjà à l'automne 2006, un petit groupe s'était mis ensemble grâce à Jessica Emery. L'équipe se composait alors de Gaëtan-Henri Jean, Jennifer Parenteau-Manning et Yannick Gareau. Ils se rendaient au Centre Jules-Léger soit en fin de semaine ou encore pendant la période des fêtes, pour travailler à la version vidéo de plusieurs des livres choisis par l'équipe de RESO.

En janvier 2007, l'équipe ci-contre prend la relève. RESO remercie tous ces jeunes pour leur enthousiasme et leur compétence.

DANS CE NUMÉRO

<i>Pas de solution unique au défi de la surdité</i>	2-3
<i>Dualité linguistique</i>	2
<i>Offre d'emploi</i>	2
<i>Invitation à la cabane à sucre</i>	3
<i>Concertation dans l'Est</i>	3
<i>Entrevue : Sophie Clément</i>	4

Pas de solution unique au défi de la surdité

Souriante, chaleureuse, Colette Dubuisson est venue présenter son livre aux parents et amis d'enfants sourds et malentendant en décembre passé. Elle a fait toute une impression! Cette femme connaisseuse a partagé avec son auditoire une vaste révision des choix qui s'offrent aux parents d'enfants sourds et malentendants. Pour elle le problème de la surdité chez l'enfant est complexe et il faut des solutions variées. Informons bien les parents, soyons à leur écoute et respectons leurs choix!

La résilience transforme les épreuves en opportunités

Pour le parent et l'enfant sourd, il faut de la résilience, cette capacité d'adaptation de chacun devant des conditions adverses. La résilience permet de garder espoir et de trouver des pistes de solutions pour traverser les moments difficiles de leur vie. À l'annonce d'une surdité

de l'enfant, les parents vivent un choc énorme. Ils ne savent pas encore beaucoup de chose sur les options qui s'offrent à leur enfant. Ce sont aux professionnels de la santé de les guider, de les aider à surmonter leurs inquiétudes et leur peine pour prendre rapidement des décisions sur l'appareillage, l'implant cochléaire, les différentes thérapies à considérer... Le poids de ces décisions est lourd sur leurs épaules, ils ont toujours peur de se tromper. Cette situation exige une forme de résilience.

L'enfant qui grandit avec une surdité sera lui aussi forcé d'utiliser sa capacité de résilience mais dans un autre sens. Il n'aura pas facilement accès à la langue de ses parents. Pour plusieurs, la langue signée est plus accessible mais elle n'est pas présente dans leur milieu. De plus il fera probablement l'expérience du rejet et de l'isolement dans son école, dans son quartier et même parfois au sein de sa pro-

pre famille, ne sachant pas toujours ce qui se passe autour de lui, ni pourquoi.

Quels efforts devront être déployés, de part et d'autre, pour que chacun puisse faire diminuer sa détresse émotionnelle sans nier la réalité de la situation!

La surdité ne disparaîtra pas

Mme Dubuisson reprend quelques-uns des exemples discutés dans son livre pour nous rappeler qu'aucun des choix des parents ne fera disparaître la surdité, aucun des choix à la disposition de la famille ne vient répondre à toutes les attentes de celle-ci. Ce que l'on sait par contre, c'est que l'enfant sourd développe une image positive de lui-même s'il a un réseau social pour le soutenir, s'il peut vivre des complicités avec ses parents, s'il peut se raconter, s'il peut obtenir une réaction empathique des personnes qui le comprennent. (Suite à côté)

Offre d'emploi

TRAVAIL DE BUREAU

- RESO cherche de l'aide à temps partiel.
- Le contrat sera d'une durée de deux mois, à raison de quelques jours par semaine.

Envoyez votre résumé au courriel:

M.landry@resosurdite.com

ou téléphonez au

(613) 761-3427

et parlez avec Michèle.

Forum sur la dualité linguistique

RESO a assisté, en décembre dernier, à une rencontre organisée par le Ministère des services sociaux et communautaires et le Ministère des services à l'enfance et à la jeunesse à Toronto. Plus de 300 personnes, des fonctionnaires, des employés des ministères organisateurs, des représentants d'institutions tel que les conseils scolaires ainsi que de nombreux groupes de la communauté s'y sont rencontrés.

C'est dans le cadre d'une célébration du 20^e anniversaire des services en français que cette journée a présenté non seulement un discours politique mais aussi de brèves présentations sur la situation des francophones, des ateliers et des spectacles. RESO a participé à deux ateliers, celui sur les enfants à besoins particuliers et celui des services à la petite enfance. Plusieurs des participants auront donc eu l'occasion d'entendre parler des services de notre groupe et de faire le lien avec l'exemple du dictionnaire LSQ/français pour l'enfant et sa famille. L'échantillon de cette publication, laissé sur la table d'information, aura attiré l'œil de plusieurs grâce à ses couleurs vives et à son originalité. Avec la complicité de l'animatrice qui offre un cinq minutes pour parler d'un projet à succès, RESO présente ses projets innovateurs aux membres d'un des ateliers.

RESO aura profité de cette activité pour établir des premiers contacts avec les gens qui pourront soutenir de leurs programmes la mission du groupe. Comme dans bien d'autres rencontres du genre, les gens de la communauté ont fait savoir que les ressources mises à la disposition des projets francophones sont trop incertaines pour soutenir des actions continues, concertées et durables.

Pas de solution unique au défi de la surdité (suite)

Pour s'exprimer et se faire comprendre, l'enfant sourd a besoin d'une langue, c'est son besoin le plus pressant.

La langue des signes est essentielle à une personne à qui la langue orale pose un défi de taille. Si on n'entend pas assez bien, si on a des problèmes d'élocution, il pourra être fort difficile de comprendre et encore plus de reproduire une langue orale. La LSQ pourra assurer une communication constante avec l'enfant pendant qu'il est encouragé à apprendre la langue utilisée par son entourage.

Acquérir une première langue facilite l'apprentissage d'une deuxième.

Avec un jeune enfant sourd pourquoi s'acharner à commencer par apprendre une langue qu'il n'entend pas plutôt que rapidement lui présenter une langue visuelle? On prétend encore que puisque la langue orale représente un défi plus grand, les enfants sourds à qui on aura appris la langue des signes refuseront d'apprendre le français. Ils ne voudront pas passer toutes ces heures à produire des sons, à tenter de lire sur les lèvres de ceux qui s'adressent à eux... Dans ce raisonnement, il y a tant de contrainte et de souffrance pour l'enfant qui devra par la suite rattraper les retards dans son développement. Pendant qu'il répète tous ces sons qui n'ont pas de sens

pour lui, comment peut-il exprimer ce qu'il vit, ce qu'il veut, ce qu'il ressent?

Le bilinguisme LSQ-français facilite les apprentissages

Mme Dubuisson est convaincante! Le bilinguisme précoce *langue des signes / français* est essentiel pour le développement de l'enfant sourd et l'enfant malentendant. L'implant cochléaire et les appareils auditifs n'y feront aucunement obstacle. Le seul véritable choix qu'il reste aux parents c'est celui d'apprendre ou non cette langue visuelle dont leur enfant a tant besoin. La lecture de son livre peut aider le parent et l'intervenant à mieux réfléchir sur l'ensemble de la problématique.

La surdité vue de près, écrit par la chercheuse Colette Dubuisson et la psychologue Christiane Grimard, est un ouvrage publié dans la collection santé et société par les Presses de l'Université du Québec. Par ce livre, les auteurs souhaitent donner aux parents entendants d'un enfant sourd la possibilité de mieux comprendre le vécu de leur enfant (famille, enfance, école, travail, etc.) Bien que destiné aux parents, plusieurs des aspects traités dans cet ouvrage interpellent sans aucun doute les intervenants en santé et en surdité, les enseignants et les interprètes LSQ-français.

Partenaire de la francophonie

RESO a assisté à une rencontre de concertation organisée par le RDÉE (réseau de développement économique et d'employabilité de l'Ontario) au Club de Golf de Casselman, le 17 janvier dernier.

L'événement faisait suite à la deuxième rencontre de concertation tenue le 28 avril 2005 au Collège d'Alfred. On a pu y rencontrer des acteurs de développement de tout l'Est de l'Ontario, des bailleurs de fonds comme des intervenants. Le but poursuivi lors de cette journée était de discuter et d'approuver un modèle de planification du développement régional ébauché lors de la rencontre précédente et pouvant soutenir la mise en commun et la

priorisation des actions futures pour l'ensemble des groupes desservant la grande région de l'Est.

En après-midi, nous avons été regroupés par région pour discuter du modèle suggéré pour le fonctionnement de la table de concertation de l'Est de l'Ontario. RESO s'est joint au groupe d'Ottawa parce que le cœur de son action s'y trouve.

Les discussions tenues dans cet atelier ont mené à la ferme résolution de mieux se concerter entre groupes. La table de concertation soutenue par l'ACFO régionale d'Ottawa semble être le lieu où ce travail pourrait se poursuivre.

**Réservez votre soirée
du 21 mars...
c'est la fameuse
partie de sucre de
RESO**

Plus d'une centaine de personnes y participent habituellement. Jeunes et moins jeunes, chacun trouve le tour de s'amuser.

**Joignez-vous
à nous!**

Les animaux prennent une grande place dans la vie de Sophie

RESO a rencontré Sophie Clément à sa nouvelle école, le Collège d'Alfred, le 16 janvier dernier. Sophie a fait partie de l'équipe de production du dictionnaire LSQ/français de RESO. C'est aussi une ancienne étudiante du Centre Jules-Léger. Elle est malentendante et la LSQ est essentielle à la poursuite de ses études. Inscrite au programme de technicienne vétérinaire, depuis septembre, elle est intégrée dans une classe de vingt-cinq élèves et affirme recevoir une aide précieuse de son nouveau milieu scolaire. Notre rencontre s'est déroulée dans des conditions idéales, en tête-à-tête, à la bibliothèque, une salle bien tranquille et bien éclairée. Nous l'avons rencontrée pour témoigner de son expérience face à ses nouveaux défis.

«Ma vie a vraiment beaucoup changé! Je me sens plus autonome, j'ai plus de responsabilités. C'est complètement nouveau, je me retrouve immergée dans un monde d'entendants et c'est vraiment différent de ce que j'avais imaginé. Les gens qui m'entourent me font sentir moins seule, je les sens là pour moi, prêts à m'aider. Même dans une classe de 25 je peux comprendre ce qui est enseigné. J'ai ce qu'il faut d'appui au niveau de la prise de notes et des services d'interprète, même le tutorat est disponible pour assurer que tout va pour le mieux. J'adore mon cours, j'apprends tellement de choses sur les animaux, je me sens comme les autres et je suis très fière de moi.» Sophie Clément rayonne, son sourire est toujours présent, ses yeux brillent de mille feux.

Comme pour offrir un exemple de cette acceptation, Sophie raconte que son professeur de français l'a invitée à

montrer quelques mots en langue des signes pendant les premières cinq minutes de ses cours. Sophie est toute étonnée de l'intérêt des étudiants pour sa langue et de la générosité de son prof.

Pour le moment, elle n'a vécu que quelques cours pratiques à la clinique Lafontaine à Rockland mais elle en



Sophie Clément est très contente de sa nouvelle vie d'étudiante au Collège d'Alfred.

garde un bon souvenir : «Quel bel endroit! Comme une maison, l'accueil y est chaleureux, les liens entre les gens qui composent l'équipe sont très positifs. J'ai vu combien ces gens sont respectueux des animaux et combien ce qu'ils font est utile. Il y a sur place des pièces d'équipement assez impressionnantes. On peut voir l'importance de savoir rassurer un animal tout en le préparant pour une chirurgie ou simplement pour le nourrir. Je suis une personne visuelle et j'apprécie ce domaine de travail où tout ce qu'on me confie est concret. Je me sens à l'aise d'accomplir des tâches précises.»

On sent dans sa voix, on peut voir dans son regard comme un soulagement : «L'année 2007 commence, j'ai pris des décisions pour réduire le stress

dans ma vie, pour m'encourager et pour bâtir ma confiance. Les études à temps plein représentaient trop d'heures de travail pour réussir à suivre neuf cours et faire des lectures, autant en français qu'en anglais, tout en vérifiant avec l'interprète et le service de tutorat ma compréhension de la matière. Les soirées n'étaient pas assez longues pour tout faire. J'ai donc réduit de neuf à cinq cours. Je m'occupe des veaux à la ferme du Collège. J'aime bien cette dernière tâche, je me sens comme une jeune fermière avec ce rôle.»

«Mon cours de technicienne est un cours d'une durée d'une année et demie mais à temps partiel ce sera un peu plus long. Depuis septembre, il y a eu beaucoup de théories dans mes cours, mon stage à Rockland et mes tâches à la ferme du Collège étant les aspects les plus concrets.»

Sophie parle de sa visite au zoo de Granby en compagnie de quelques jeunes étudiants du Collège : «Nous avons assisté à une conférence et puis nous avons visité les animaux. Pour la première fois j'ai touché un boa, je l'ai pris dans mes mains pour sentir son poids. Mon cours m'ouvre tellement de possibilités d'emploi que ça m'impressionne. Je n'ai vraiment pas de regret. J'ai suivi les élans de mon cœur en choisissant ce programme. Je continue maintenant mon chemin, là où m'apporte mon futur. Même si j'ai toujours rêvé de voyager pour voir toutes sortes d'animaux, rien ne presse. Pour commencer, j'aimerais bien travailler dans la région. Toutes mes connaissances sont ici et, pour l'instant, j'ai tout mon temps.»

RESO

**Le regroupement des parents et amis
des enfants sourds et malentendants franco-ontariens**

**C.P. 175
Clarence Creek,
Ontario
K0A 1N0**

**Téléphone : (613) 761-3427
Télécopie : (613) 761-9305**

www.resosurdite.com